Aux quatre coins du pays romand

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Le messager suisse de Paris : organe d'information de la Colonie suisse**

Band (Jahr): **3 (1957)**

Heft 6

PDF erstellt am: **19.03.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

AUX QUATRE COINS DU PAYS ROMAND

Fribourg : A tout seigneur...

...tout honneur. Les sujets dignes d'une chronique abondant en ce mois de juin, optons pour l'ordre chronologique, et, chapeau bas devant les ancêtres, saluons le duc Berthold de Zaehringen qui fonda, voici 800 ans exactement, l'altière et montueuse cité de Fribourg. Cet anniversaire devait être célébré : il le sera (il l'aura été, puisque l'événement se situe pendant l'impression de ce « Messager ») de superbe manière, par moult festivités, mais surtout par un cortège proprement gigantesque, qui évoque toute l'histoire de la ville devenue chef-lieu, de ses corps de métiers, de ses bataillons et régiments qui se distinguèrent dans l'Europe entière, de ses grands personnages, depuis la nuit des temps jusqu'à nos jours. Siège de l'Université catholique de Suisse, patrie de l'abbé Bovet, de Jean-Marie Musy et de Gonzague de Reynold, berceau du chocolat au lait et du lait en poudre, le pays de Fribourg a bien mérité le regain d'intérêt et de sympathie que lui vaut la célébration de ce huitième centenaire. Et bien qu'aujourd'hui, il apparaisse un peu comme un parent pauvre au milieu de la prospérité économique qui touche surtout les régions de plaine et les grands centres urbains, il conserve toujours un petit coin dans le cœur de tout Confédéré et, surtout, de chaque Romand. Le Moléson, les bords de la libre Sarine, les trois Vanils, le ranz des vaches — c'est toute une page, sentimentale si l'on veut, mais combien importante, du patrimoine helvétique.

★ ★ ★

Lausanne : L'encre et le papier.

Après Zaehringen, Gutenberg. Tout le Palais de Beaulieu (c'est ainsi, désormais, qu'on nomme le corps principal de bâtiments du Comptoir Suisse) et ses annexes sont occupés par une légion de machines: celles des industries graphiques. Tenez-vous bien, voici encore un cortège — de chiffres, celui-là : 40.000 mètres carrés d'exposition, 14 pays participants (y compris le Japon), 400 affiches, de Toulouse-Lautrec à Cassandre. Les machines exposées valent ensemble plus de 30 millions suisses, et pèsent la bagatelle de 3.000 tonnes.

Et tout ceci, sous le titre général de « Graphic 57 », pour glorifier, par le canal de la monotype ou de la linotype, du clichage ou de l'offset, de la télétype ou du bélino, de la rotative, de l'encre et du papier — pour glorifier les créations de l'esprit humain. Oui, je sais : devant cet éventail prodigieux, devant cette multiplicité de moyens mécaniques qui descend en droite ligne de la simple (et géniale) invention de Gutenberg, on se prend à penser que les progrès de l'esprit humain sont loin d'être aussi frappants que ceux de la technique. Concevoir des machines super-perfectionnées qui vous crachent à toute vitesse, en grand nombre et avec force couleurs éclatantes, des emballages de lessives ou de flocons d'avoine, c'est peut-être humiliant ; installer à Beaulieu une rotative rutilante qui imprime chaque jour, sous les yeux du public, un journal éphémère (qui titre, forcément, « Graphic 57 »), qui tire à 40.000 exemplaires en deux couleurs, c'est bien ; mais que cette feuille ne contienne que des discours de cantine, des caractéristiques techniques et des bouche-trous, c'est moche.

Bah ! Il nous reste l'espoir qu'un jour l'homme, ayant terminé son apprentissage de sorcier, n'imprimera plus que des livres d'art, des poèmes mélodieux, des gravures colorées d'un monde qu'il aura enfin réussi à construire beau, harmonieux, heureux — et si possible intelligent.

★ ★ ★

Neuchâtel : Deux bouquets.

Le premier bouquet, c'est une sorte de couronne mortuaire (mais l'affaire n'est pas aussi triste que ça, ne craignez rien) et un jeu de mots. On a en effet enterré en grande pompe — et puisqu'on parle de pompe, on peut aussi bien écrire « noyé » — une institution ancienne, unique en son genre, et particulière à Neuchâtel-Ville. Je veux parler du « Strauss ». Victime de la surenchère immobilière et de la hausse des prix du terrain en ville, ce très honorable « établissement public » a, en effet, fermé ses portes pour cause de démolition. Et comme rien n'est plus difficile à recréer qu'une atmosphère et une ambiance, il ne les rouvrira jamais.

Le café du Strauss, avec son entrée sur la rue Saint-Maurice et sa sortie sur Saint-Honoré (ou vice-versa), a vu défiler, parallèlement, des lignées d'étudiants, d'avocats, de médecins, de magistrats, de journalistes, d'intellectuels, d'hommes d'affaires, de trois décis, de chopes, de demis, de cafés-crème, de bouteilles. Depuis des lustres la patronne, Mme Jost, veillait sur le comptoir et sur l'architecture glorieusement bavaroise de l'endroit. La nuit fatidique, le Strauss connut des flots d'éloquence, des toasts en cortège, des embrassades et des déclarations héroïques. On entendit même cette chose inouïe ; un Neuchâtelois du Haut confesser que ses combourgeois enviaient le Strauss au chef-lieu. Cet aveu, digne de passer aux annales fut tempéré, il est vrai, immédiatement, par l'affirmation que ce Strauss était bien la seule chose qu'un Chaux-de-fonnier puisse regretter de ne pas avoir à La Chaux. Et que, puisqu'il n'existait virtuellement plus... Je vous passe le reste des amabilités.

Deuxième bouquet : L'inauguration du désormais traditionnel Comptoir de Neuchâtel. Exposition artisanale et industrielle, forcément assez locale, le Comptoir ne prétend absolument pas concurrencer son grand frère de Lausanne ou la Foire de Bâle. Il se contente d'être un sympathique marché régional, dont les visiteurs se retrouvent avec plaisir, surtout que la visite se termine forcément au fameux « village neuchâtelois », qui connaît un tel succès qu'on se demande toujours si, au Commencement, le Créateur n'a pas déposé les Neuchâtelois sur terre pour qu'ils s'en aillent faire le tour du village...

Sion : La caravane passe.

Je vous ai dit, il y a un mois, que les Valaisans étaient en passe de devenir les plus sportifs des Helvètes. Eh bien, ça continue : ne voilà-t-il pas en effet que Sa Majesté le Tour d'Italie en personne a fait étape à Sion, et un dimanche encore ? Ce fut une belle cohue : depuis le sommet du Grand Saint-Bernard, par lequel les coureurs arrivaient en Suisse, jusqu'au chef-lieu, Romands et Français de la région limitrophe étaient accourus pour voir passer les rois de la petite reine. On attendait Gaul, et ce fut Louison Bobet qui gagna. Bien entendu, personne ne fut déçu. Une étape effaçant l'autre, et la glorieuse incertitude du sport aidant, ça n'avait aucune importance. L'essentiel était que MM. les organisateurs fassent recette. Ce qui fut fait, et bien fait. D'ailleurs, MM. les pintiers n'y perdirent rien. C'est dire que tout le monde fut enchanté.

A propos de pintiers — je reviens en terre vaudoise — savez-vous que la Société des cafetiers a pris position formellement contre la construction des autoroutes ? Parce que ces dernières, fatalement, éviteront les localités. D'où diminution possible du débit (de boissons). L'incident ne serait qu'anecdotique, voire comique, si l'on ne savait pas que la Société en question, pour n'être pas secrète, n'en est pas moins extrêmement influente — par la bande. Verrons-nous un jour le béton routier entrer en collision avec une chopine de deux décis..., et rester sur le carreau ?

Jean-Pierre NICOD.

ON A DECOUVERT LA SOURCE LA PLUS RADIO-ACTIVE DE SUISSE

Brigerbad est située au bord du cours supérieur du Rhône ; au Moyen Age, on y exploitait des bains réputés pour leur puissance curative, d'où le baptême de cette petite localité. Depuis, les installations balnéaires ont été abandonnées et, il y a peu de temps on avait renoncé à reprendre leur exploitation. Tout récemment, au cours de travaux de fouille effectués sur place, on a découvert les sources les plus radioactives de Suisse qui vont maintenant être rouvertes au public. Le célèbre humaniste Platter, un des grands savants du Valais, a été au XVI^e^ siècle l'un des promoteurs des stations thermales.

NOUVELLES DE SUISSE

LE MOYENAGEUX NE SUPPORTE PAS L'ECLAIRAGE AU NEON

Au XIII^e^ siècle, Pierre de Savoie bâtit Morat et aujourd'hui, cette petite ville, avec son château gothique et les tours très anciennes qui dominent ses remparts, est l'un des sites moyenâgeux les mieux conservés de Suisse. La Commission fédérale pour la protection des monuments historiques a récemment décrété qu'aucun éclairage au néon ne pourrait être installé dans la vieille ville de Morat, afin de sauvegarder le cachet ancien du cœur de la ville et de ne pas déranger, par des réclames lumineuses, le coup d'œil sur les bâtiments séculaires. Morat et son joli lac, petit frère du Lac de Neuchâtel voisin, sont situés en territoire fribourgeois, à la frontière des langues allemande et française. Les auberges historiques de la ville sont le rendez-vous des gourmets. Chaque année les amateurs de vacances de choix y accourent nombreux.

★ ★ ★

MOTELS EN SUISSE

Six motels sont actuellement en exploitation en Suisse :

— à Interlaken (21 cabines de 2 à 4 lits) ;
— sur la route du col de Hauenstein, Jura (72 lits) ;
— à Losone, entre Locarno et Ascona (92 lits) ;
— à Ponte-Tresa, à 11 km. de Lugano (55 lits) ;
— à Préverenges, sur la route Lausanne-Genève (40 lits) ;
— à Mies, sur la route Genève-Lausanne (15 lits).

★ ★ ★

EN QUELQUES LIGNES

Un garage pour 320 automobiles a été récemment ouvert au cœur de la vieille ville de Berne ; son nom : « Métro-Autopark ». Il s'agit de la plus grande installation de ce genre en Suisse. Elle a été construite sous le sol afin de ne pas déparer le pittoresque de la ville. De là, le centre des affaires peut être atteint en cinq minutes de marche.

Dans diverses villes suisses, de nouveaux hôtels ont été terminés à temps pour la saison d'été. Le luxueux « Garten-Hôtel » s'élève au cœur d'un parc splendide, à Winterthur, ville d'art et de musique. Ses 50 chambres et 50 salles de bains peuvent être tempérées à volonté grâce à une installation d'air conditionné d'un genre nouveau. L'Hôtel Excelsior, avec ses 48 chambres et salles de bains se trouve, lui, dans les environs immédiats de la gare des C.F.F. de Bâle.

Le tram démodé qui circulait, il y a quelque temps encore, entre Montreux et le romantique Château de Chillon, a été remplacé par un trolleybus moderne qui va jusqu'à Villeneuve, à l'extrémité orientale du lac Léman.

Le Prince Rainier de Monaco a loué une maison d'été *dans les environs de Gstaad, dans l'Oberland bernois,* où il projette de passer ses vacances avec la Princesse Grâce et la petite Princesse Caroline.

LES FESTIVALS REPUTES DE SCHAFFHOUSE

Schaffhouse, ville suisse des bords du Rhin, groupée au pied du Munot, son ancienne citadelle a été, pour la cinquième fois, du 26 mai au 2 juin, le théâtre du Festival international Bach ; cette manifestation se déroule tous les deux à trois ans, sans fracas publicitaire. Lorsqu'en 1946, Schaffhouse organisa son premier Festival Bach, elle faisait ainsi le premier pas vers une reprise des relations culturelles et humaines, par-dessus les frontières. Cette année, en souvenir de Johann Sebastian Bach, une exposition d'instruments de musique et de partitions de son époque a été organisée au Musée de Tous-les-Saints (« Zu Allerheiligen »), un cloître restauré avec un grand sens artistique. La fierté de cette petite ville, amie des arts, est l'élégant et nouveau théâtre municipal qui, avec la vénérable église St-Johann, a été le cadre des concerts du Festival. Citons parmi les solistes, chefs d'orchestre, orchestres et chœurs, les noms de Marcel Dupré, Ernst Häfliger, Maria Stader, Wolfgang von Karajan, le « Gewandhaus-Orchester » de Leipzig et le Chœur Bach de Zurich.